



STRASBOURG

Extension du domaine de la fiction



Ingrid Thobois. (PHOTO JOHN FOLEY/OPAIE)

Dans le jaillissement de l'analyse psychologique, Ingrid Thobois tricote des romans pris dans les méandres de la réalité.

LA FICTION est un drap que je tends sous l'arbre de la vie. La matière récoltée se distille dans l'alambic de la fiction. Et le livre, doucement, naît. » Ingrid Thobois ne se laisse pas cataloguer, elle cultive sa différence. Fine connaisseuse du monde arabo-musulman – elle a vécu plusieurs années en Afghanistan –, elle en livra une analyse intelligente à l'adresse de la jeunesse. *Nassim et Nassima* (éd. Rue du Monde, 2009), illustré par la palette onirique de Judith Gueyfier, proposait d'en finir avec les amalgames surgis dans l'après 11-septembre. Elle avait pareillement éveillé l'esprit des adultes en publiant *Le Roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés* (éd. Phébus, 2007). Depuis ce premier roman primé, Ingrid Thobois se tient à l'écart de la surproduction éditoriale, sur la frontière poreuse du réel et de l'analyse psychologique. Elle enseigne le Français Langue Étrangère notamment en Afghanistan, assura des missions de développement en Indonésie, d'observation électorale en République Démocratique du Congo, en Moldavie, en Azerbaïdjan, en Géorgie, au Kazakhstan, et des reportages en Iran, à Haïti, et n'aura pas assez

d'une existence pour épuiser tous les mots qui la bousculent. Sa géographie littéraire circule autour de *L'Usage du monde* de Nicolas Bouvier, reflue vers les figures tutélaires de Kessel et London, et galope vers beaucoup d'autres, qui s'éloignent du voyage : Gabriel Garcia Marquez, Henry Miller, Laurent Mauvignier, Marguerite Duras, Haruki Murakami, Malcom Lowry, Melville...

Dans le ciselage des mots, la structuration d'une histoire, le rythme d'une langue, elle approche le secret qui entoure les agissements de Norma-Jean. *Sollicciano*, du nom d'une prison environnant Florence, dernier livre paru chez Zulma, s'étourdit de bouffées d'absurde, au spectacle désenchanté d'une vie dévastée. Aussi incandescente que son prénom (on pense à la Norma-Jean Baker alias Marilyn Monroe), la quinquagénaire maintient une relation en miroir avec son mari, son ancien psychanalyste, et une étrange fascination pour Marco, un ancien élève qu'elle visite chaque jeudi, en prison.

Il faut accorder peu de fiabilité au réel : Ingrid Thobois en déchiffre les perceptions, décrit une psyché en proie à la folie, aux retournements, dédoublements, transferts et manipulations. *Sollicciano* dévoile un art consommé du suspense. Une écriture précise, attentive au moindre détail, qui fait empart idéal au délitement de l'enfermement carcéral ; et pourtant nulle certitude rassurante, juste un constat : la réalité, quelle que soit la façon dont nous tentons de l'agripper, est barbare, brutale, muette, fragmentaire et sans signification. Oscillant de la 3^e personne du singulier au je, la conversion des focales recompose une mémoire émiettée, tout en produisant des effets de cadrages dignes des meilleurs Hitchcock.

VENERANDA PALADINO

► Rencontre le 8 décembre à 20h à la Soif de lire, 11 rue Finkmatt. 0388242870.
Le 9 à 18h à L'Usage du monde, 40 rte d'Oberhausbergen. 0388273332.

Nassim et Nassima

Auteurs : Ingrid Thobois, Auteur ; Judith Gueyfier, Illustrateur

Éditeur : Voisins-le-Bretonneux : Rue du monde

Année de publication : 2009

Nombre de pages : 111

Format : 22 x 14 cm

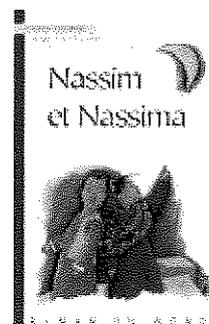
ISBN : 978-2-355-04075-7

Prix : 10.50 EUR

Catégories : [Genre]Romans

Mots-clés : Afghanistan enfance amitié école

Catégorie d'âge : Enfance



Coup de cœur

Coup de cœur pour cette touchante histoire d'amitié entre deux enfants de Kaboul qui ont fait serment, devant témoins, de ne jamais se séparer. Comme tous les enfants des quartiers pauvres de Kaboul, ils s'aquittent de quelques corvées : ramener l'eau, le pain à la maison, mendier quelques sous en échange de menus services.... Ils partagent tout, leurs jeux, leurs rêves et leurs espoirs, en particulier celui d'aller à l'école, surtout quand ils voient les enfants plus favorisés qu'eux dans leur bel uniforme d'écolier. Rêve qui leur semble inaccessible, surtout pour Nassima, car en Afghanistan, l'école, ce n'est pas pour les filles. Mais Nassima n'est pas de cet avis et, par son entêtement, elle parviendra à ses fins.

Ce petit roman, écrit sur un ton enlevé, entraîne le jeune lecteur à la découverte de l'Afghanistan à travers ses coutumes, son quotidien et aborde le sujet de la discrimination filles-garçons.

Les nombreuses illustrations justes et fines de Judith Gueyfier nous plongent au cœur de ce pays.

De plus, le choix d'une police de caractère grande et aérée facilitera la lecture de ce petit roman pour les plus jeunes lecteurs.

Dominique ABARNOU

Nantes livres jeunes
Avril 2011

Pourquoi Nassim et pas Nassima ?

Rencontre avec Ingrid Thobois, jeune auteure de trente ans, autour de son roman jeunesse « Nassim et Nassima », de la question de la mixité, dans un autre pays que la France, en Afghanistan, pays où elle a vécu un an et demi.

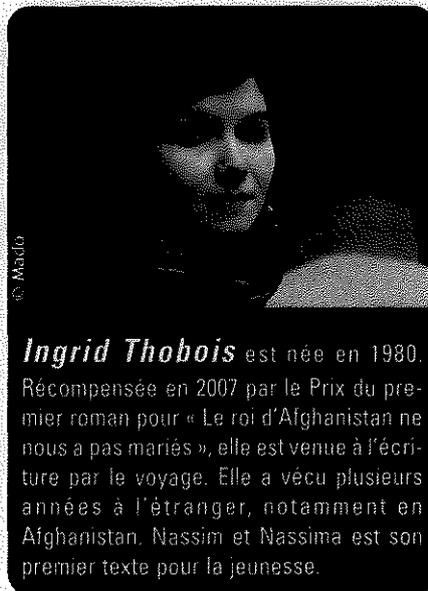
En 2009, les éditions Rue du Monde publiaient un remarquable roman d'Ingrid Thobois, illustré par Judith Gueyfier, destiné aux jeunes lecteurs, NASSIM et NASSIMA.

Ce roman s'inscrit dans la politique éditoriale d'une maison d'édition singulière, dont le fondateur et directeur, Alain Serres, affirme la nécessité de « titiller l'intelligence des enfants, attiser leur esprit critique et leur sensibilité artistique ».

La question de la représentation des filles et des garçons dans tous les titres de Rue du Monde est permanente et contribue fortement à construire la question de l'égalité des genres, par les détours de la fiction, de la poésie et de la métaphore offerts aux enfants.

NASSIM et NASSIMA s'inscrit tout à fait dans cette philosophie littéraire (et éducative...). Les enfants ne s'y trompent pas : au récent Festival du Livre de Jeunesse de Saint-Orens (Haute-Garonne), ils viennent d'attribuer à NASSIM et NASSIMA « Le prix des enfants du livre 2011 ».

« Sur les hauteurs de Kaboul, en Afghanistan, Nassim et Nassima sont inséparables. Ils passent leur journée ensemble, à jouer et s'acquitter des corvées réservées aux enfants. Une amitié qui semble éternelle mais, un jour, c'est la rentrée des classes : Nassim part à l'école, Nassima reste là. Son père est catégorique : l'école,



Ingrid Thobois est née en 1980. Récompensée en 2007 par le Prix du premier roman pour « Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés », elle est venue à l'écriture par le voyage. Elle a vécu plusieurs années à l'étranger, notamment en Afghanistan. Nassim et Nassima est son premier texte pour la jeunesse.

ce n'est pas pour les filles ! Nassima n'est pas de cet avis-là... » (quatrième de couverture du roman).

Le titre du chapitre 8 de ce roman « Pourquoi Nassim et pas Nassima ? » interpelle : « Il est évident que ce livre est à contextualiser, confirme Ingrid Thobois, il s'inspire de ce que j'ai observé en Afghanistan, en 2003, à un moment particulier de l'histoire de ce pays où j'ai vécu un an et demi.

L'histoire de Nassim et Nassima se déroule également dans un quartier précis de Kaboul, où la vie est rude, sans eau ni électricité. A ceci s'ajoute la ségrégation entre les sexes. Les enfants qui vont à l'école en Afghanistan sont majoritairement de sexe masculin.

Le 21 mars, en Afghanistan, est à la fois le 1er jour de l'année, et celui de la rentrée scolaire. Dans mon roman, pour la première fois, Nassim ne vient pas au rendez-vous habituel qu'il a quotidiennement avec Nassima. La petite fille apprend qu'il a été envoyé à l'école.

La discrimination des filles ne se rencontre pas qu'en Afghanistan, pas plus qu'elle n'est l'apanage des pays de confession musulmane (prenons l'exemple de l'Iran où les filles représentent une plus large proportion que les garçons à l'université notamment). En Afghanistan, le système scolaire n'est pas mixte. Si les filles sont moins scolarisées que les garçons, il existe néanmoins des écoles pour elles ».

Autre intérêt de ce roman : il donne à voir au lecteur des modèles féminins particuliers. « Ces figures sont, là encore, à remettre dans le contexte, notamment historique et social : nous sommes en 2003, peu de temps après la chute des Talibans. Mon roman ne se déroule pas sous les Talibans. J'ai cherché dans mon roman à dépeindre en finesse les personnages. Car notre quasi unique source d'informations sur l'Afghanistan, ce sont les médias, dont les propos donnent souvent à voir une unique facette de la réalité, quelque chose de très réducteur propre à nourrir les idées reçues. En outre, il me semble que la scolarisation des filles dépend surtout du niveau de développement du pays (c'est flagrant si l'on compare l'Iran et l'Afghanistan, tous deux républiques islamiques) ».

On s'accorde, en effet, aujourd'hui, à penser que le développement de certains pays passera par les femmes, en faisant le pari de l'éducation des filles. « Cela rejoint les objectifs du Millénaire¹, approuve l'auteure. Pour ma part, je tiens à lutter contre la stigmatisation. J'ai écrit ce texte pour essayer d'apporter de la nuance au débat, pour combattre les idées reçues. Il ne s'agit en aucun cas de minimiser la déplorable condition

féminine en Afghanistan mais, par exemple, la burqa me semble plus être le symptôme d'un problème bien plus vaste et complexe. Or, je trouve essentiel que les enfants aient accès à la complexité des choses : à leur égard, j'essaie d'écrire simplement sans jamais être simpliste. Par exemple, la position du père de Nassima qui dit : « Non ma fille, tu n'iras pas à l'école » est complexe. On se situe juste après la dictature des Talibans et ce père qui dit non a peur et veut protéger sa fille, en cas de revirement politique. Quant à la mère, certes elle subit comme les autres femmes une forme d'oppression, mais elle est aussi capable de défendre son point de vue. Quant à Nassima, un de ses plaisirs sera d'aller à l'école avec le costume imposé, dont un petit foulard... Cela peut choquer, or loin de moi l'idée de prôner le port du voile, mais il fait partie du costume scolaire à l'heure où ce roman s'écrit, et l'essentiel est que Nassima aille à l'école ».

Qu'en pensent les enfants ?

« La première réaction des enfants que je rencontre, poursuit Ingrid Thobois, est souvent : « C'est quelque chose que je ne connaissais pas ! ». Ils sont surpris par les conditions de vie rudimentaires (même si, là encore, je leur explique, en nuancant, que mon roman se passe dans un quartier particulièrement défavorisé de Kaboul, que ce n'est pas exactement pareil partout, qu'il y a aussi des quartiers riches dans cette ville). Je refuse de tomber dans le misérabilisme. Les enfants sont très surpris aussi par la séparation des filles et des garçons à l'école ! N'oublions pas que les enfants à qui mon livre s'adresse sont nés au XXI^{ème} siècle ! Ils n'ont jamais connu la non-mixité, leurs parents non plus, leurs grands-parents éventuellement, et encore !

Par ailleurs, ils aiment beaucoup le fait que Nassima soit une petite fille déterminée, au caractère affirmé, qui

s'exprime : « Nassima se tient campée les mains sur les hanches, les cheveux en pétard sortent de son foulard ».

Certains enfants m'ont aussi dit avoir beaucoup ri, lors de leur découverte du livre. Ils affirmaient l'aspect très joyeux de leur lecture ; ce qui contraste avec l'appréhension que certains parents ont parfois en lisant la 4^{ème} de couverture, en voyant les thèmes que j'aborde. Sans doute cet aspect amusant de la lecture passe-t-il par l'aspect visuel de la langue sur lequel j'ai beaucoup travaillé pour ce livre. Ils adorent, par exemple, quand j'écris : « Ça compte pas pour des abricots secs ». J'ai cherché à entrer en relation avec leur imaginaire d'enfants, à retrouver ces mots ou expressions imagés que l'on a tous vus apparaître dans notre tête, étant enfants. Une petite fille m'a par exemple dit avoir beaucoup aimé que j'écrive « les petits graviers de la tristesse » au lieu de « la tristesse »...

Nous retrouvons là un propos d'Alain Serres : « En quoi la littérature de jeunesse aide-t-elle à se construire ? Ce que nous dit, ici, Ingrid Thobois n'apparaît pas explicitement aux enfants dans le livre. Certes, il comporte des messages (le droit des filles d'aller à l'école) mais suscite d'abord le plaisir de lire et la capacité à se projeter. Voilà l'important : en aimant les gens, les lieux, on rencontre les livres. « On n'écrit pas pour les enfants, ou pour les adultes, conclut Ingrid Thobois, mais pour contrer les idées reçues, nuancer les propos ».

Témoignage recueilli par Katell Tison-Deimat

1. En 2000, la plus grande assemblée de dirigeants mondiaux jamais réunie au siège des Nations-Unies, à New York, a adopté la Déclaration du Millénaire des Nations-Unies. Approuvée par 189 pays, cette Déclaration engage les nations signataires à participer à un nouveau partenariat mondial visant à réduire l'extrême pauvreté et fixe une série d'objectifs devant être atteints d'ici à 2015, appelés Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD).

« Les enfants sont très surpris aussi par la séparation des filles et des garçons à l'école ! N'oublions pas que les enfants à qui mon livre s'adresse sont nés au XXI^{ème} siècle ! Ils n'ont jamais connu la non-mixité, leurs parents non plus, leurs grands-parents éventuellement, et encore ! »



Extrait :

« [...] Reza* reste sans voix. La mère de Nassima met son plus beau foulard, se regarde dans la glace pour vérifier si elle est jolie, puis se tourne pour vérifier qu'elle n'a pas de poussière sur les fesses. Son mari la suit des yeux sans comprendre.

Ben, tu vas où ?!

J'emmène Nassima au bazar ! Il lui faut une tunique et des chaussures neuves pour aller à l'école demain avec Nassim !

... Et un foulard aussi, s'exclame la petite fille qui a surgi de la cuisine et saute au cou de sa mère. [...] »

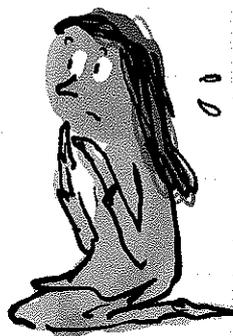
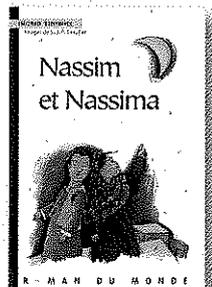
*Le père de Nassima



Nassim et Nassima sont inséparables. Pourtant, parce qu'elle est une fille Nassima ne peut pas accompagner son ami à l'école. C'est comme ça en Afghanistan. Et si les liens d'amitié avaient la force suffisante pour faire vaciller cette injustice ?

Nassim et Nassima – de Ingrid Thobois illustré par Judith Gueyfier – aux éditions Rue du Monde – roman à partir de 8 ans – 10,50€

Relais
août / septembre 2010



Nassim et Nassima

Nassim et Nassima vivent dans la banlieue de Kaboul, en Afghanistan. Ils passent leur temps ensemble, jusqu'au jour où Nassim entre à l'école...

Nassima a bien l'intention d'y aller aussi.

Mais elle est une fille. Et, dans son pays, les filles et les garçons n'ont pas vraiment les mêmes droits.

Elle va devoir se battre !

Un petit roman très émouvant...

Nassim et Nassima, Ingrid Thobois et Judith Gueyfler
(Édition Rue du monde, 10,50 €).

Filotéo
février-mars 2010

Paru dans l(es) édition(s): Informations non précisées

Rouen

Voyage en Afghanistan avec Nassim et Nassima

roman. La Rouennaise Ingrid Thobois a écrit son premier livre jeunesse

Ingrid Thobois est née en 1980 et vient d'écrire son premier roman pour la jeunesse. Celle qui a grandi à Rouen est venue à l'écriture par le voyage.

Elle a vécu plusieurs années à l'étranger, notamment en Afghanistan. Récompensée en 2007 par le Prix du premier roman pour *Le roi d'Afghanistan ne nous a pas marié*, elle revient aujourd'hui avec *Nassim et Nassima*, son premier texte pour la jeunesse.

L'histoire : sur les hauteurs de Kaboul, en Afghanistan, Nassim et Nassima sont inséparables. Ils passent leurs journées ensemble, à jouer et s'acquitter de corvées réservées aux enfants. Une amitié qui semble

éternelle mais, un jour, c'est la rentrée des classes : Nassim part à l'école. Nassima reste là. Son père est catégorique : l'école, ce n'est pas pour les filles ! Nassima, elle, n'est pas de cet avis-là...

La suite dans ce beau et court roman magnifiquement illustré par Judith Gueyfier. A partir de 8 ans.

Nassim et Nassima, d'Ingrid Thobois. (ed. Rue du monde ; 110 pages ; 10,59 €)

10/0179
THOBOIS, Ingrid

à partir de 8 ans

Nassim et Nassima / illustrations de Judith Gueyfier. -

Paris : Rue du monde, 2009. - 116 p. : ill. ; 22 cm. - (Roman du monde ; 18). - ISBN 978-2-35504-075-7 (Br.) : 10,50 €.

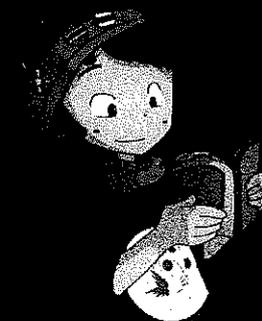
Nassim et Nassima sont inséparables. Ils vivent en Afghanistan, sur les hauteurs de Kaboul. Ils passent leurs journées ensemble, s'acquittent des corvées d'eau, ... Leur amitié est indestructible jusqu'au jour où Nassim entre à l'école. Nassima rêve de l'accompagner, mais son père est catégorique : les filles ne vont pas à l'école. Nassima elle, rêve d'élargir son horizon et d'accompagner son ami. Il lui faudra bien du courage et de ténacité pour réaliser son rêve. Un roman à la fois tendre et dur. Tendre par l'amitié qui unit les enfants, dur par le contexte dans lequel ils évoluent. Les filles y sont élevées en marge de la société, leur rôle se confinant à la maison et aux tâches domestiques. La lutte de Nassima est d'autant plus remarquable qu'elle se heurte non seulement, à l'autorité de son père, mais aussi aux préjugés de la société afghane. Un livre émouvant et poignant qui démontre, oh combien, que le chemin est encore long dans certains pays pour arriver à un semblant d'égalité entre filles et garçons.

M.F.

*Lectures
janvier - février 2010*

Bibliographie

Pour en savoir plus
sur la situation des enfants
face à l'éducation en Europe
et dans le monde...



À LIRE

« L'École du désert »

C'est l'histoire de Noura qui vit dans la campagne marocaine. Noura est très contente, elle doit aller à l'école à la rentrée prochaine avec son grand frère. Mais un jour d'été, elle trouve sa mère en pleurs: il n'y a pas assez d'argent à la maison. Seul son frère ira à l'école, tandis qu'elle devra travailler. Mais Noura va se battre pour réaliser son rêve, devenir chirurgien.
Cécile Roumiquière. Magnard, collection Tipik cadet. 6,10 euros.

« Pas d'école pour Tisha »

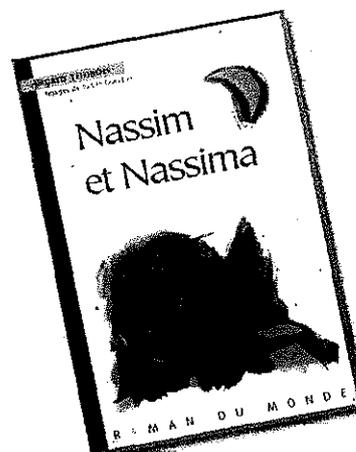
Tisha vit avec sa mère dans son village d'Afrique, où elle va à l'école et joue avec ses amis. Mais, victime de la misère et de la cupidité des adultes, Tisha est privée d'éducation et forcée de travailler...

Simon Quitterie. Illustrations: Julie Mercier. Éditions Milan, collection Poche cadet. 5,40 euros.

« Sur le chemin de l'école »

Des photographes ont parcouru le globe avec le même désir: nous raconter les écoles du monde. Grâce à leur voyage, nous découvrons la vie des écoliers du Nicaragua qui ont perdu le toit de leur école après le passage d'un ouragan; nous apprenons que, dans certains pays, les écoles sont trop petites pour accueillir tous les enfants et que certains y vont le matin et d'autres l'après-midi... Nous découvrons d'autres façons de prendre le chemin de l'école, d'autres raisons d'apprendre ainsi que d'autres rêves et espoirs.

Anne Bouin. Illustrateurs: Aurélie Fronty, Pascale Estellon. Photographes: Alain et Sandrine Moreno. Éditions Milan. 21 euros.



« Écoles du monde »

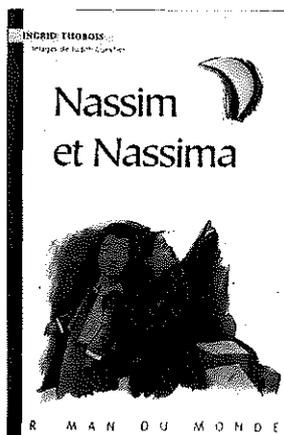
Le ramassage scolaire en Inde, l'uniforme en Angleterre ou au Japon, les salles de classe au Rajahstan ou au Mali, les récréations au Kenya, la cantine en Allemagne, les dortoirs en Chine ou au Tibet... Près de 40 photographies illustrent les différentes écoles à travers le monde. Cet ouvrage montre les situations variées dans lesquelles les enfants étudient.

Alain et Sandrine Moreno. Éditions Milan. 9,40 euros.

« Nassima et Nassim »

Sur les hauteurs de Kaboul, en Afghanistan, Nassim et Nassima sont inséparables. Ils passent leur journée ensemble, à jouer et s'acquitter des corvées réservées aux enfants. Une amitié qui semble éternelle mais, un jour, c'est la rentrée des classes: Nassim part pour l'école. Nassima reste là. Son père est catégorique: l'école, ce n'est pas pour les filles! Nassima, elle, n'est pas de cet avis-là...

Ingrid Thobois et Judith Gueyfier. Éditions Rue du monde. 10,50 euros.



Ingrid Thobois

Nassim et Nassima

Illustrations de Judith Gueyfier

Rue du monde, 2009, 116 p., 10,50 €

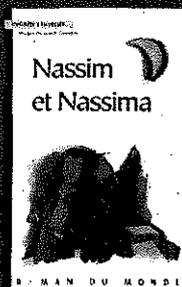
À partir de 8 ans

Nassima et Nassim ont sept ans et vivent sur les hauteurs de Kaboul. Voisins, ce sont des amis inséparables. Dans leur quartier, il n'y a ni eau ni électricité. Alors malgré leur jeune âge, c'est à eux qu'incombe notamment la corvée d'eau ou de pain. Un jour, Nassima attend vainement Nassim pour leurs travaux journaliers. Le soir venu, elle apprend que c'en est fini de leurs escapades quotidiennes, car les parents de Nassim ont décidé de l'envoyer à l'école. Alors pourquoi Nassima n'irait-elle pas à l'école elle aussi ? I. P.

Ingrid Perbal

*Pantara
octobre 2009*

Mieux comprendre



Nassim et Nassima,
de I. Thobois et
J. Gueyfier, « Roman
du monde », éd. Rue
du monde (10,50 €).

Nassim va à l'école, mais son amie Nassima n'y va pas

Nassim et Nassima sont très bons amis. Ils vivent sur une colline de Kaboul, la capitale de l'Afghanistan (Asie). Le garçon va à l'école, mais pas la fillette, car son père le lui interdit... Ce roman pour les bons lecteurs fait découvrir un pays touché par la guerre. Il montre aussi que, dans certains pays, on refuse aux filles le droit d'aller à l'école.